ÉDITIONS IN PRESS

Narcissisme et identification

Daniel Widlöcher

Dans Libres cahiers pour la psychanalyse 2005/1 N°11 , pages 77 à 89
Éditions In Press

ISSN 1625-7480
ISBN 284835075X
DOI 10.3917/lcpp.011.0077
Date de mise en ligne : 01/01/2011

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-libres-cahiers-pour-la-psychanalyse-2005-1-page-77?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour In Press.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

À une problématique de l'avoir, modèle de l'introjection et du premier stade de la sexualité infantile, s'ajoute une problématique de l'être. « Désirer avoir » passe par l'amour de l'objet, « désirer être » passe par l'amour de soi au travers de l'autre comme image de soi.

Narcissisme et identification

Daniel Widlöcher

Narcissisme et instinct de mort sont deux concepts qui ont été introduits par Freud à six ans d'intervalle par deux textes composés de la même manière et qui obéissent à la même logique argumentative. Soucieux de trouver, à des expressions cliniques variées, un fondement commun et fidèle à l'intuition d'un dualisme pulsionnel fondamental, Freud prend appui, dans les deux cas, sur des arguments biologiques pour identifier une force pulsionnelle qui serait opposée à celle qu'il aura appelée, tout au long de son œuvre, de termes divers, sexualité, libido d'objet ou Éros : disons l'amour de l'autre.

Or l'usage que nous faisons aujourd'hui des termes « narcissisme » et « instinct de mort » diffère à bien des titres, dont l'un d'eux me retiendra ici. Alors que nous prononçons celui d'instinct de mort avec maintes précautions, toujours tenus de préciser le sens que nous lui donnons, et que nous sommes immédiatement impliqués dans des débats théoriques sans fin, nous utilisons celui de narcissisme sans ménagement, dans des contextes cliniques variés, comme si ce qu'il signifie allait de soi. Cette commodité de langage tient à ce que nous en réduisons le sens à son acception la plus commune, banalisation qui réduit le concept à un qualificatif du sens commun, ce qui permet de faire l'économie de son extrême complexité. L'essai de Freud invite à saisir l'unicité de

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

la force pulsionnelle narcissique mais sa lecture prête aujourd'hui à de nombreux questionnements et probablement à des interprétations diverses, voire opposées. Il est vrai qu'en 1910[1] Freud a plusieurs visées en tête, le débat avec Jung, l'application de la psychanalyse à la psychopathologie des psychoses, une meilleure définition des pulsions du moi et du conflit névrotique et, de manière implicite, la première avancée dans le champ de la perspective structurale.

La question à laquelle je voudrais essayer de répondre est très simple à formuler : comment peut-on suivre la démonstration de Freud en s'épargnant de recourir à la théorie biologique de la libido ?

Entendons d'abord ce que l'on entend par théorie biologique de la libido, ou plutôt soulignons ce que dissimule le recours qui en est fait ici pour donner sens à ce que la clinique nous donne à voir. Le recours au concept de libido narcissique comme expression – à côté de celle de libido d'objet – d'une énergie sexuelle me semble inutile. Il n'apporte rien pour clarifier une question assez compliquée sur le plan clinique, et d'ailleurs l'usage même de cette référence biologique se révèle plus complexe qu'il n'y paraît. L'énergie sexuelle ainsi considérée est définie d'abord par l'objet qu'elle vise, le moi, mais celui-ci en est également tenu pour la source (comparable à l'érogénéité des organes pour la libido d'objet) et comme le but de la pulsion (évoquant les idées d'un contenant d'énergie, de sa stase possible et de la notion de seuil susceptible d'expliquer le déplacement vers l'objet).

Par ailleurs, une référence trop simplificatrice à la notion d'énergie libidinale risque de nous faire confondre des formes cliniques qui s'éclairent mieux par leurs différences que par leurs ressemblances. Quel rapport entre le narcissisme de l'hypocondrie et celui à l'œuvre dans l'homosexualité ? Ces différences sont fort bien illustrées par le modèle auquel Freud a recours pour définir un type narcissique général de choix d'objet. En 1914[2], dans le texte auquel nous nous référons, le type « le

1. S. Freud (1900), *L'interprétation des rêves*, in *OCF/P*, XIII, Puf, 1988, pp. 261-280.
2. S. Freud (1910), *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Trad. J. Altounian, Gallimard, 1991.

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

plus pur et le plus authentique » est celui des femmes « qui n'aiment à strictement parler qu'elles-mêmes, à peu près aussi intensément que l'homme les aime. Leur besoin ne les fait pas tendre à aimer, mais à être aimées, et leur plaît l'homme qui remplit cette condition ». En 1931, dans l'article « Des types libidinaux », Freud reprend la définition du type narcissique, mais cette fois-ci il fait référence à l'homme d'action, au « leader », et précise : « … dans la vie amoureuse aimer est préféré à être aimé ». On comprend pourquoi, aujourd'hui encore plus qu'hier, le terme s'applique à des mécanismes complexes et à des formes cliniques différentes, sinon opposées.

Laissons donc au terme libido sa fonction purement descriptive, sa référence au choix d'objet d'amour, et étudions les « actions psychiques » (pour reprendre un terme de Freud) qui peuvent « donner forme au narcissisme ».

Le terme d'action psychique évoque aussitôt celui de fantasme, et tout particulièrement celui de fantasme inconscient. Peut-on parler de fantasme narcissique, et plus précisément de fantasme narcissique inconscient ? L'analogie avec la relation d'amour dirigé vers l'objet risque ici d'être trompeuse. Les actions mentales et physiques préconscientes qui sont habituellement formalisées en termes de relation d'objet articulent un sujet, initiateur de l'action (active ou passive), un objet qui répond au désir du sujet, et une action qui les met en relation. Les théoriciens de la relation d'objet définissent ainsi l'objet, comme un autrui, l'autrui de la relation interpersonnelle, représenté comme l'autrui du fantasme. On parlera alors de représentation de soi et de représentation de l'objet.

Mais il me semble que ce modèle laisse de côté la structure du fantasme inconscient proprement dit. Les théoriciens de la relation d'objet ont tort de confondre le sujet et l'objet du fantasme inconscient avec des représentations d'autrui, et de tenir l'action qui les réunit comme la conséquence de cette mise en relation. Dans le fantasme inconscient, c'est l'action qui donne sens au sujet et à l'objet. C'est ce qui explique le caractère interchangeable des personnes qui représentent le sujet et l'objet. L'exemple de « On bat un enfant » illustre cette dépendance à l'action. C'est quand l'action s'inscrit dans un rapport

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

de filiation œdipienne que l'objet peut être identifié plus sûrement comme le père. Le père du fantasme est d'abord un rôle joué vis-à-vis du désir de l'enfant avant d'être l'expression d'un père réel. Cette structure du fantasme inconscient s'apparente de très près à celle de la pulsion, et ceci n'a évidemment rien d'étonnant si l'on pense que c'est la pulsion qui est matérialisée dans le fantasme sous la forme de son accomplissement.

Si l'on adopte ce point de vue, on doit reconnaître au fantasme inconscient une impersonnalité radicale. Il se déroule une action entre une source initiatrice et un lieu. On retrouve ici le sens kleinien de l'objet, identifié au fantasme lui-même, bon ou mauvais objet inconscient. Ce qui donne toute sa force à cette représentation c'est qu'elle est une représentation-action, elle est une réalité psychique aussi contraignante que la réalité matérielle. La libido d'objet se matérialise dans le fantasme inconscient. Le terme d'objet s'applique donc à des entités différentes selon le point de vue topique considéré. Il est « l'autre » au niveau préconscient mais le fantasme lui-même au niveau inconscient. Il est l'autre dans la relation interpersonnelle mais une représentation d'autrui dans le fantasme préconscient.

Mais peut-on appliquer ce modèle au narcissisme ? Si l'on s'en tient au niveau préconscient, on peut concevoir une mise en forme de la relation narcissique. Il suffit de poser l'objet comme une représentation de soi. Mais cette construction ne peut s'appliquer au fantasme inconscient. On pourrait construire une proposition sous la forme de « un sujet fait quelque chose à soi-même ». Mais, précisément dans le narcissisme, il ne s'agit pas d'un « faire » mais d'un « être ». Cette distinction est bien illustrée par le rêve du dîner manqué, dit de la « belle bouchère »[3]. Freud, dans un premier temps, interprète le rêve comme l'expression de la rivalité entre la rêveuse et son amie. Au scénario « je désire donner un dîner mais tout s'y oppose » (le prétendu désir insatisfait) Freud propose un autre scénario : « je ne donnerai pas un dîner à X pour qu'elle engraisse et séduise mon mari ». Mais une deuxième interprétation, plus subtile, vient à l'esprit de Freud : la rêveuse souhaite

3. S. Freud (1900), *L'interprétation des rêves*, in *OCF/P*, IV, Puf, 2003.

avoir un désir insatisfait comme sa « rivale » pour être semblable à elle. Or ce désir n'est pas contenu dans la représentation du rêve mais dans l'acte du rêve lui-même, c'est en rêvant l'insatisfaction qu'elle accomplit la satisfaction de s'identifier à son amie.

Ce que nous montre cette illustration clinique c'est que l'identification ne passe pas par le contenu du fantasme mais par l'acte de fantasmer, non par la représentation de l'objet, fût-elle celle de soi-même, mais par celle de l'action. Or que peut être l'acte narcissique ? Il ne s'agit pas de rechercher un objet qui réponde à un manque adressé à l'autre mais un autre qu'il s'agit d'être ou de devenir. La conclusion me paraît être que c'est l'acte identificatoire qui répond à l'amour narcissique alors que c'est le fantasme qui actualise l'amour objectal. C'est un processus d'identification qui répond au vœu narcissique et non un scénario fantasmatique. Or il est étrange de noter que les processus d'identification ne jouent apparemment aucun rôle dans l'explication que donne Freud du narcissisme en 1910. D'autant plus étrange que l'on sait l'usage qu'en a fait Freud dix ans auparavant, précisément à propos de l'exemple clinique que je viens d'évoquer et de la description qu'il a donnée de l'identification hystérique. Ici tout juste est-elle implicitement mentionnée quand, dans les cas de choix d'objet narcissique, est cité celui de « la personne qui a été une partie du propre soi ». Il n'y est fait aucune allusion dans l'ontogénèse du narcissisme, envisagé exclusivement comme dépassement de l'étayage. Tout juste est mentionnée dans la formation de l'idéal du moi « l'influence critique des parents ».

Mon hypothèse est que cette absence de référence aux processus d'identification est la conséquence du recours au modèle biologique de la libido. C'est du moins ce que je vais m'efforcer de montrer. Mais il faut tout de suite remarquer que les processus d'identification vont très rapidement être pris en considération, comme en témoignent, dès 1917, la description de l'identification narcissique dans « Deuil et mélancolie », et surtout le rôle clé qu'il attribue aux identifications dans le développement de la structure psychique en se fondant sur le dualisme entre choix objectal et choix narcissique dans « Le moi et le ça », en 1923.

Puis-je me risquer ici à entreprendre cette révision en partant de la

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

double paire – narcissisme primaire et secondaire, identification primaire et secondaire – et envisager tout d'abord le rôle éventuel d'un processus d'identification primaire dans des actions psychiques qui caractériseraient le narcissisme primaire ? Dans quelle mesure sommes-nous autorisés à lier les deux termes ? Est-ce en raison de la référence à la primarité ? Encore faut-il s'entendre sur ce dernier terme. L'idée d'opposer narcissismes primaire et secondaire est loin d'être claire. Une première lecture nous permet de distinguer la question des origines et celle du dualisme pulsionnel. La première est une vue chronologique de la primarité, la seconde une vue structurale.

Freud, sans équivoque, pose le principe de primarité en termes chronologiques : « l'être humain a deux objets sexuels originaires : lui-même et la femme qui lui donne les soins ; en cela nous présupposons le narcissisme primaire de tout être humain ». Mais que signifie cette primarité chronologique ? À l'époque où cet essai est écrit, Freud tient-il encore à l'idée que le très jeune enfant est isolé dans une solitude, d'où il ressort que toute expérience de satisfaction ou de déplaisir n'a d'autre source qu'en soi-même ? Peut-on exclure toute altérité de cette primarité ? Faut-il entendre que cet attachement à soi-même est inné ? Mais par quel processus est-il construit et comment se développe-t-il sur un plan psychologique ? La primarité de la relation à autrui nous invite à nous interroger sur la manière dont cette primarité est en mesure de créer la position narcissique.

C'est ici qu'intervient précisément le rôle de l'identification primaire. Dans un rapport sur l'identification présenté au Congrès international de l'API, à Hambourg en 1985[4], j'avais souligné l'importance du processus d'identification primaire, en tant que mouvement initial vers autrui, indépendant de tout rapport objectal à l'autre. L'identification est ici mise en acte non pour représenter un fantasme inconscient de rapport libidinal à l'autre, ce qui est le cas des identifications secondaires, hystérique et narcissique, point sur lequel nous reviendrons. La primarité tient au fait que l'identification est recherchée pour elle-même. L'autre

4. D. Widlöcher (1985), « *The wish for identification and structural effects in the work of Freud* », *International Journal of Psychoanalysis*, 63, pp. 31-46.

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

est recherché pour autant qu'il est semblable au sujet ou, mieux, qu'il est la figure du sujet. Ce dernier jouit de fusionner avec l'image que lui fait voir l'objet. « Je fais l'autre être moi-même, l'autre me fait être moi-même. » La primarité du narcissisme tient à cette fusion de l'image de soi et celle de l'autre.

Cette perspective n'est pas nouvelle. Elle est déjà implicite dans les travaux de tous ceux qui ont cherché à montrer que l'identification primaire était bien primaire, en ce sens qu'elle est indépendante des processus d'introjection ou d'incorporation orale liés aux premiers stades de la sexualité infantile. Winnicott a montré toute l'importance de ce rapport en miroir entre l'enfant et le regard de l'autre. On pense ici aussi à Lacan[5], qui a implicitement dit que la relation spéculaire trouvait là son origine : si « le sujet s'identifie primordialement à la *Gestalt* visuelle de son propre corps […]. Cette captation par l'*imago* de la forme humaine […] domine toute la dialectique du comportement de l'enfant en présence de son semblable. Durant toute cette période, on enregistrera des réactions émotionnelles et les témoignages articulés d'un transitivisme normal […]. C'est dans une identification à l'autre qu'il vit toute la gamme des réactions de prestance et de parade ». Si le rôle accordé par Lacan à ce transitivisme primaire dans la genèse du désir objectal comme désir de l'objet du désir de l'autre, et dans la manière dont la nature du moi est réduite à cet effet de l'image, demeure plus discutable, on ne manquera pas de noter l'expression de « passion narcissique » qu'il utilise pour rendre compte de cette relation primaire à l'autre. Cette dimension spéculaire du rapport entre l'enfant et la mère se trouve également présente dans les travaux de Kohut et trouvera une place importante dans la cure sous le terme de « transfert en miroir ».

E. Gaddini[6] avait montré l'importance des processus d'imitation précoces comme fondement de cette identification primaire. Le support de l'identification résulterait moins dans la vision de l'image d'autrui

5. J. Lacan (1966), « L'agressivité en psychanalyse », in *Écrits,* Seuil, p. 113.
6. E. Gaddini (1979), « *On imitation* », in *International Journal of Psychoanalysis*, 50, pp. 475-484.

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

(le pôle spéculaire) que dans la perception de son propre mouvement d'imitation. L'important ici est la place que l'auteur fait ainsi jouer à ce comportement précoce dans la genèse du narcissisme : « Ce que Freud a appelé "la relation narcissique" a à l'origine plus à faire avec le self qu'avec l'objet et on doit le lier au domaine perception-imitation dans lequel l'objet est vécu au service du soi, alors que la relation que Freud nomme anaclitique a plus à faire avec l'objet qu'avec le soi et doit être rapportée au domaine "incorporer-introjecter", domaine dans lequel le soi est dans une dépendance réelle à l'objet ».

Dans une communication récente au congrès de la Fédération Européenne de Psychanalyse, à Helsinki, S. Salonen[7] a repris mes conceptions sur l'identification primaire et celles de Gaddini : « J'aimerais souligner le point de vue selon lequel l'esprit humain n'est pas exclusivement fondé sur des phénomènes oraux introjectifs. La sphère perceptivo-sensorielle doit aussi être prise en considération. Quand le nourrisson perçoit une forme familière dans l'autre personne, la même forme s'établira à l'intérieur du nourrisson lui-même grâce à l'identification primaire. Cette configuration formera alors un cadre de référence pour la représentation psychique. Projetée sur l'avenir, elle fonctionne aussi comme un idéal de bien-être et d'intégrité psychique, il s'agit alors de l'idéal du moi. »

On voit ainsi, à partir de ces dernières lignes, comment partant de l'identification primaire on rejoint le domaine du narcissisme, effet de cette identification qui, en parallèle à l'amour de l'objet, est un effet de ce rapport primordial à l'autre.

L'identification primaire apparaît donc bien comme l'action psychique qui s'ajoute à l'auto-érotisme, accomplissement primaire du fantasme sexuel infantile, pour donner naissance au narcissisme. À une problématique de l'avoir, modèle de l'introjection et du premier stade de la sexualité infantile, s'ajoute une problématique de l'être. Désirer

7. S. Salonen (2004), « Le noyau vulnérable : le désir inconscient reconsidéré », in *Psychanalyse en Europe*, Bulletin 58 de la Fédération Européenne de Psychanalyse, 2004, pp. 37-46.

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

avoir passe par l'amour de l'objet, désirer être passe par l'amour de soi au travers de l'autre, ou mieux l'amour de l'autre comme image de soi. Le fantasme, scène d'une mise en relation entre un sujet et un objet, accomplit psychiquement, par sa réalisation imaginaire ou jouée dans la réalité, la relation objectale de la problématique de l'avoir. L'identification établit à partir de l'imitation la relation narcissique, la réalisation imaginaire de la problématique de l'être.

Cette polarité va subsister tout au long de la vie. Elle laisse des traces permanentes dans le développement psychique. Le narcissisme primaire se définit donc par son autonomie vis-à-vis de l'amour d'objet. À l'origine, l'attachement, composante pulsionnelle innée, va, au niveau subjectif, donner naissance à deux modes de relation à l'autre : le pôle narcissique de la fusion imaginaire, l'identification primaire, et le pôle objectal de la recherche de l'objet, l'étayage de la sexualité infantile. Et cette primarité va laisser des traces permanentes qui permettront aux identifications secondaires de produire les formes du narcissisme secondaire, secondaire au choix objectal d'amour dont il constitue l'intériorisation.

En apparence, on peut voir une certaine symétrie entre identification et narcissisme, en référence à la secondarité, comme pour la primarité. Ceci bien sûr si on ne conçoit pas la secondarité en terme temporel, un second temps, un temps après, mais comme un effet, une conséquence d'une causalité antérieure. Car narcissisme et identification secondaire ont en commun de s'étayer sur autre chose qu'elles-mêmes, en l'occurrence sur la sexualité objectale. La relation d'identité dans les deux processus (si on les tient toutefois pour distincts) est étayée sur une relation de complémentarité, une dialectique de l'objet manquant.

Il est clair que, dans « Pour introduire le narcissisme », toute l'argumentation clinique porte sur le narcissisme secondaire. Déjà, dans « Léonard », Freud écrivait : « Le garçon refoule son amour pour sa mère, il se met à sa place, s'identifie avec elle et prend sa propre personne comme modèle en choisissant les nouveaux objets de son amour par similitude. » Deux idées à la fois, le choix narcissique comme effet de refoulement et de substitution, l'identification comme effet clinique. Et l'identification secondaire est bien là présente : « L'identification (identification secondaire) va dans le sens d'une

désexualisation accomplissant la transformation de la libido d'objet en libido narcissique pour sauver l'intégrité narcissique menacée par l'angoisse de castration »[8]. En ce sens, on peut parler d'une identification secondaire précoce. Mais précisément, on doit également distinguer cette dernière de l'identification primaire.

Nous retrouvons d'ailleurs les mêmes critères, les identifications secondaires résultant de la relation de complémentarité à autrui. Deux formes d'identification secondaire ont été décrites par Freud : l'une, en 1900, dans *L'interprétation des rêves*, l'identification hystérique à laquelle nous avons fait déjà référence ; la seconde en 1910, l'identification narcissique. Ce n'est pas la place ici de retracer les sources de leur découverte ni de revenir sur leur clinique. Je voudrais simplement rappeler ici que, indépendamment de la diversité de leur origine, elles ont des propriétés antithétiques qui peuvent nous permettre de voir par delà cette diversité un dualisme de structure.

Dans l'identification hystérique, le sujet s'identifie inconsciemment à une image (ou fonction) d'autrui qui représente l'objet de son désir ou celui avec qui il partage le même désir[9]. Dans l'identification narcissique, le sujet intériorise en lui une figure de l'autre, à commencer par l'objet perdu (Freud, 1914). Pourquoi, d'ailleurs, cette identification est-elle nommée narcissique ? Est-ce parce que, entre temps, le concept a été introduit, est-ce en raison du mouvement centripète, par quoi l'objet entre dans la personne ? Comme si s'identifier à l'autre relevait du rapport imaginaire à l'autre, tandis qu'intérioriser autrui relèverait d'une modification des relations interpersonnelles intra-psychiques ? Mais pour ce qui nous concerne aujourd'hui, les deux formes d'identification représentent une sorte de paire structurée, l'une attachée à l'objet à travers l'autre, la seconde attachée à l'autre pour le faire entrer en soi.

Mais, dans tous les cas, l'identification secondaire est une forme de mise en acte d'Éros, c'est-à-dire d'un fantasme sexuel. Entrer dans

8. A. Green (1976), « Un, Autre, Neutre », in *Narcisses*, *Nouvelle revue de psychanalyse*, 13, pp. 7-79.
9. S. Freud (1900), *L'interprétation des rêves*, in *OCF/P*, IV, Puf, 2003.

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

l'autre ou mettre l'autre en soi sont deux figures, deux mises en acte de la relation d'objet, une sorte de jeu de rôle. Les deux formes d'identification secondaire sont donc au service du narcissisme et non sa source. Telle est la différence radicale avec l'identification primaire. Le narcissisme secondaire résulte d'un choix d'objet intériorisé. En ce sens, l'identification hystérique lui échappe, du moins en apparence. D'où le terme d'identification narcissique pour l'intériorisation de l'objet d'amour. Les mécanismes d'introjection et de projection contribuent à cette intériorisation comme, de manière plus générale, les mécanismes relevant de l'identification projective. Le narcissisme secondaire exprime la forme intériorisée de la dialectique du rapport à l'objet, les identifications n'en constituent que des figures. Or, comme cette dialectique est complexe et diverse, les identifications revêtent des formes également complexes et diverses. Point d'identification dans le narcissisme hypocondriaque, mais que de formes diverses d'identification dans l'homosexualité !

Un cas très particulier du narcissisme secondaire est celui du narcissisme phallique, c'est-à-dire un narcissisme d'emblée secondaire, se focalisant sur une fonction symbolique fondamentale, représentée par une partie du corps. La position phallique narcissique présuppose en effet qu'une partie du corps devient l'objet d'investissement. Articulé dans les problématiques de l'être et de l'avoir, signe de la différence mais source d'un questionnement sur le désir de l'autre, l'objet que l'on dit narcissiquement investi se trouve ainsi susceptible de s'inscrire dans des constructions fantasmatiques variées, dont des mises en scène identificatoires qui joueront un rôle majeur dans les constructions post-œdipiennes.

Le narcissisme secondaire dépasse ainsi très largement le champ des identifications. Convient-il alors de revenir à une explication unitaire ou n'est-il pas préférable d'admettre la multiplicité des expressions narcissiques allant jusqu'à identifier narcissisme et sentiment de bien-être ? Est-il encore justifié de parler de narcissisme et ne serait-il pas plus judicieux de se limiter au qualificatif de narcissique pour décrire ces formes multiples dont une partie de soi tient lieu d'objet ?

Il serait inexact de dire que, parce que les identifications secondaires ne sont pas la cause première du narcissisme secondaire, leur fonction est négligeable dans la compréhension du mécanisme. Il est

même possible qu'aucune expression du narcissisme secondaire ne puisse être accomplie sans la mise en acte d'un mouvement d'identification hystérique ou « narcissique ». Ce que l'on peut toutefois penser est que ces mouvements, s'ils accomplissent le vœu narcissique, ne sont toutefois pas le *primum movens* de ce vœu, contrairement à ce que nous avons cru voir pour le narcissisme primaire. Ici c'est Éros lui-même qui se retourne vers des objets symboliques de soi, des figures de soi comme substituts des figures de l'autre. Le narcissisme secondaire procède d'Éros alors que le narcissisme primaire trouverait ailleurs son origine, dans un rapport à l'autre qui générerait autant la recherche de l'identité première que celle des objets de complémentarité premiers.

Revenons un instant pour illustrer notre propos sur le type du choix d'objet narcissique et ses deux illustrations, celle de la femme qui ne cherche qu'à être aimée par l'homme et celle du chef qui n'attend rien des autres et suit son chemin pour satisfaire sa propre estime de soi. Dans les deux cas, on parlera de narcissisme mais les positions sont inversées. Dans le premier cas, le sujet (homme ou femme) s'identifie à un héros ou à une héroïne, objet d'adulation, sur le mode d'une identification hystérique, alors que dans le second, il y a recherche d'un modèle à intérioriser sur le mode du moi idéal. Narcissisme secondaire par identification hystérique dans un cas, par identification narcissique dans le second, il s'agit dans les deux cas d'une régression névrotique, d'une formation symptomatique comme aléa de la vie amoureuse, correspondant assez bien à ce que le sens commun a distingué depuis longtemps entre la vanité et l'orgueil. Dans le premier cas il s'agit d'une quête narcissique permanente, exposée au deuil dépressif ; dans le second, d'une affirmation réitérée, à la limite d'une position maniaque toujours menacée par un effondrement mélancolique. Dans les deux cas, il s'agit bien d'une pathologie du narcissisme secondaire.

Tout autre est une certaine pathologie narcissique actuelle (peut-être une expression moderne de névrose hystérique) qui nous montre comment la pauvreté des identifications secondaires contribue à créer un sentiment de vide intérieur, une absence de désir, plainte majeure de ces patients. Ceux-ci se plaignent également d'absence d'intérêt ou de projet dans leur vie sociale et professionnelle. Dans le domaine sexuel, la recherche d'excitations et des jeux de séduction réciproques

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

In Press | Téléchargé le 19/10/2026 sur https://shs.cairn.info par Tréville Delphine (IP: 89.93.132.232)

les amènent à des relations multiples et décevantes. Incapables de sentir les désirs de l'autre, ils ressentent une incapacité douloureuse à nourrir un désir propre ou une attente. Derrière ce vécu se dissimule à peine un sentiment de toute-puissance (« tout s'arrange à la fin ») et une dépendance à une imago maternelle protectrice et toute-puissante. La pauvreté des processus identificatoires secondaires se révélera sensible dans le transfert. Seul un fort investissement narcissique primaire protège de l'effondrement psychotique.

Penser la question du narcissisme en termes d'identification présente deux avantages. Cela permet de prendre ses distances par rapport à une théorie économique du narcissisme, et d'éviter d'avoir recours en définitive à un modèle biologique qui n'est ni assuré de sa validité, ni à l'abri d'une trop grande simplicité explicative. Cela permet surtout d'articuler plus nettement les narcissismes primaire et secondaire avec les deux formes primaire et secondaire d'identification.

Les identifications primaires recherchent et accomplissent la similitude pour elle-même. Elles créent un cadre identitaire. Elles coexistent avec la recherche de l'objet. C'est l'un et l'autre. Les identifications secondaires organisent dans le cadre d'Éros des figures destinées à accomplir les jeux du désir et de l'objet. C'est l'un ou l'autre.

Dans la version d'Ovide de la fable, nous voyons Narcisse s'effondrer quand il découvre que l'objet de son amour n'est que le reflet de lui-même. C'est la perte de l'autre qui le fait dépérir. S'il avait été le jouet du narcissisme primaire, il n'aurait eu cure de l'autre et se serait senti rassuré de voir sa propre image. Il a rêvé d'un autre fait à son image. S'il l'avait trouvé, son triomphe hystérique eût été assuré. L'identification secondaire ne lui offre qu'un leurre et le condamne à la misère dépressive.

Daniel Widlöcher